

Natyanjali* : salutation a la danse



Natya : la danse
Anjali : salutation

par Maya

depuis plus de vingt ans en Inde du Sud, la caste des Brahmanes, aidée d'intellectuels et d'amateurs d'art, œuvre pour redonner à la danse traditionnelle sa vocation dévotionnelle (*bakthi*) en l'accueillant dans les temples, lors de la Shiva Ratri ou Grande Nuit de Shiva.

Cette Salutation à la danse, Natyanjali, est devenue au fil des années un rendez-vous incontournable pour les danseurs classiques de l'Inde et du monde entier représentant les styles majeurs du Bharata Natyam, Kuchipudi, Khatak, Mohiniattam, Katakali. Le festival a lieu en fonction de la lunaison (Shiva porte en diadème la lune dans sa chevelure) fin février ou début mars dans les temples qui lui sont consacrés. Parmi ces derniers, le temple de Chidambaram est un haut lieu du Shivaïsme. La tradition affirme que c'est ici même que Shiva, entouré des divinités et accompagné de Nandi le taureau, créa sa danse Tandava et, par cette vibration première, l'univers tout entier. A l'entrée du temple se dressent les quatre murs de sculptures représentant, telle une bibliothèque de pierre, les Karana ou postures de la danse consignées dans le traité du Natya Shastra. Ces postures sont en correspondance avec les asana du yoga soulignant la corrélation entre les deux disciplines sur le fond mais aussi la forme. Shiva est le roi de la danse (Nataraja) mais aussi le yogi suprême qui règne en ascète au Mont Kailash. Avoir été invitée à ce festival, le soir de son inauguration, le 23 février 2009, à Chidambaram, seule danseuse occidentale et première artiste programmée en Bharata Natyam, fut pour moi un honneur et un privilège. Je remercie mon maître Kittappa Pillai (1913-1999) hautement respecté dans le

monde de la danse et de la musique et mon enseignante actuelle Aruna Subramaniam de m'avoir permis par le rayonnement de son enseignement pour le premier, ses encouragements et son accompagnement pour la deuxième, de participer dans des conditions d'accueil exceptionnelles, à ce temps fort de la vie artistique et religieuse tamoule.

Les chorégraphies sont exclusivement reliées à Shiva. Chaque artiste doit communiquer le titre, le compositeur, le rythme (talam) et la mélodie (ragam) des morceaux interprétés. Ceci en dit long sur la richesse des compositions si l'on sait que chaque soir plus de 180 danseurs se succèdent de 18h jusqu'au petit matin.

Pour une danseuse c'est une expérience exceptionnelle. Il ne s'agit pas d'artistes qui entreraient en compétition lors d'une grande exhibition de leur talent, mais de danseurs qui donnent chacun le meilleur d'eux mêmes pour honorer Shiva. C'est aussi une occa-

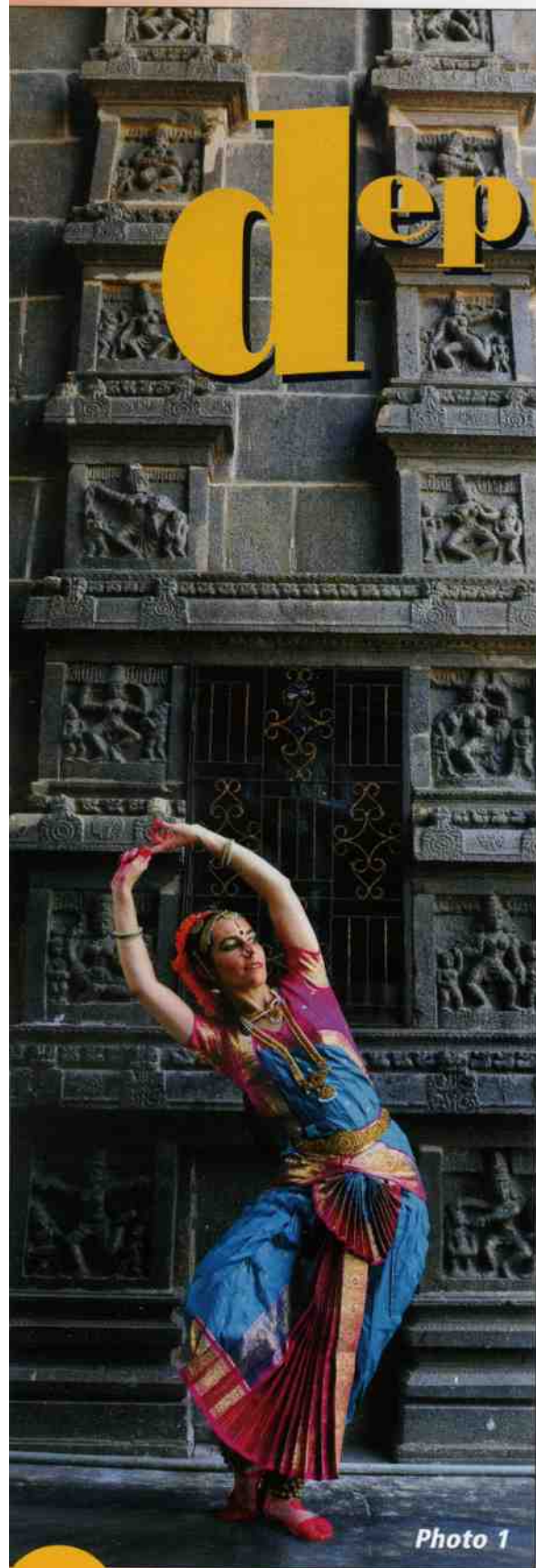


Photo 1



Photo 2



Photo 3

sion unique de se rencontrer entre condisciples du monde entier et d'échanger, étant accueillis, mangeant, répétant dans les mêmes lieux. On fait connaissance dans les atours de la vie de tous les jours puis on se salue respectueusement, se recueille dans le même élan de ferveur en tenue de lumière devant Shiva. Natyanjali prend alors tout son sens : une salutation unique déclinée par des centaines de danseurs, chacun incarnant une facette, une couleur, une énergie spécifique du Seigneur de la danse. La multiplicité des interprètes au service de l'unité de l'offrande.

Sur le plan pratique j'ai séjourné cinq semaines à temps plein chez mon enseignante à Tanjore pour apprendre les trois chorégraphies qu'elle avait choisi de me transmettre. J'avais été invitée en tant qu'artiste soliste et dis-

posais donc de vingt-sept minutes exactement dans chaque temple pour prier Shiva. Le programme présenté fut très apprécié par les connaisseurs, dévots et brahmanes qui y ont reconnu le style pur et classique de mon maître et l'ampleur donnée avec justesse à l'expression des sentiments. Il est très précieux de pouvoir recueillir ainsi les impressions et l'émotion du public tamoul quand on travaille souvent à des milliers de kilomètres de l'Inde avec, pour référence absolue, l'enseignement du maître entretenu par la pratique quotidienne comme la flamme d'une lampe.

J'ai eu l'occasion de danser les autres nuits dans les temples de Tiruvayarur, Kumbakonam et Thanjavur dont je transmets la tradition* dans la lignée de mon maître depuis de nombreuses années maintenant. Outre les heures de pratique, de mémorisation, de mise en musique, il faut se représenter l'organisation et l'énergie que tout cela implique. Il y a les heures de voyage, de repas, de repos (peu), de maquillage, de répétition, de prière, d'attente... Chaque artiste voyage avec sa troupe composée de l'enseignant et des musiciens, et de quelques membres de la famille de chacun. Pour ma part j'étais accompagnée de mon mari venu vivre à mes côtés cette semaine extraordinaire. Les distances d'un temple à l'autre sont parfois très grandes et quand on termine au petit matin il faut ensuite repartir pour être à nouveau fraîche et dispose, malgré la fatigue, la chaleur et la poussière, pour le Seigneur Shiva le soir de la même journée. Sur les lieux du festival il faut trouver les organisateurs, les foyers d'accueil, les halls de restaura-

tion. A Chidambaram il régnait une atmosphère fébrile de jeux olympiques. Les troupes d'artistes avaient des allures d'équipes sportives, les enseignants tendus comme des coaches, les danseuses concentrées comme des athlètes. Chacun répétait avec ardeur, son programme dans les recoins du foyer d'accueil. Ce n'était que roulements de tambours, percussions de cymbales, tintements de clochettes, frappes de pied, dans un chaos sonore où pourtant chacun discernait sa musique, dans une concentration religieuse empreinte d'un certain silence intérieur ! Il fallait également savoir gérer le temps en acceptant de ne pas avoir beaucoup de prise sur lui, Inde oblige... Manger ce qu'il faut au bon moment, plusieurs heures avant une programmation prévue avec une précision toute indienne dans la pra- /...



Photo 4



Photo 5

.../ tique... Eviter les heures trop chaudes pour voyager ou répéter, savoir se préparer dans des conditions de confort très frustrées. Il n'est pas envisageable de se présenter autrement qu'impeccable au temple, avec un sari neuf chaque soir et pour ma part coiffée de fleurs fraîches.

Avant de danser pour Shiva nous allions avec mon enseignante le saluer dans le Saint des Saints ayant, comme le veut la tradition, effectué les trois déambulations giratoires en fonction des planètes. Puis après que nous nous soyons recueillies, et ayons donné les offrandes qui conviennent, le brahma-



Photo 7

ne nous marquait de cendres et de poudre rouge sur le front. Quels instants bénis que de pouvoir vivre cette danse choisie en toute conscience comme une voie d'accomplissement personnel dans la vérité de ce qu'elle est. Comment ne pas être galvanisée par les forces en présence par cette marche pieds nus dans le temple avant de danser pour et avec Shiva ?

Pour la première fois dans ma vie de danseuse j'ai ressenti à Chidambaram une force liée à un sentiment de plénitude. Le sentiment profond d'être en place et à mon exacte place en toute sincérité. Un rendez-vous évident et naturel avec Shiva qui efface toute crainte à l'image de la mudra de sa main droite, l'absence de peur (abhaya). Que ce soit avant, pendant ou après la danse, tout était danse. Au centre du mandala dessiné au milieu de la scène, après avoir déposé mes fleurs au pied du Nataraja de bronze, dans ma première posture très redres-

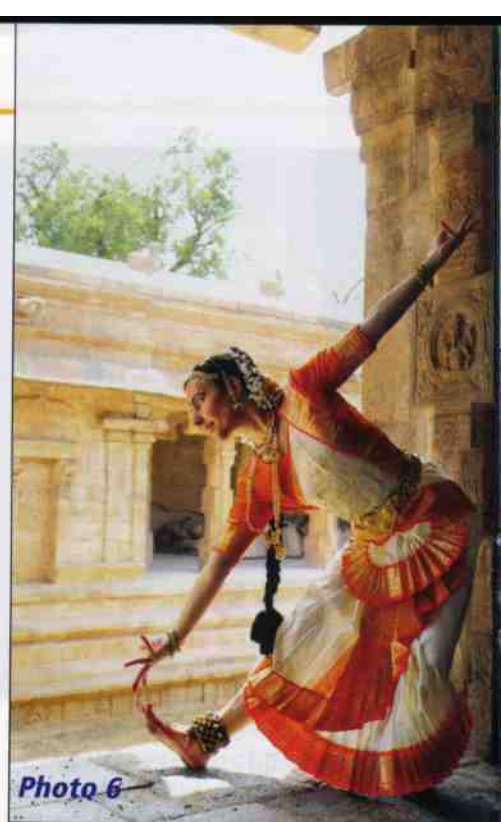


Photo 6

sée, j'ai vécu corporellement ce que pouvait signifier l'axe du monde, par un état de présence et d'abandon à la divinité. Je n'étais plus face à cent mille pèlerins mais face au toit d'or de la demeure de Shiva, coupole céleste m'ouvrant au monde de son unique présence. Un sentiment de sécurité, de joie infinie et d'ouverture sans retenue m'habitait. Le nom même de Chidambaram se confondait avec le battement des percussions, le sol support de mes frappes de pied était doux et vibrant, l'espace centré et déployé, j'étais ici et partout.

Que mon maître, mon enseignante et tous ceux qui m'ont accompagnée sur cette longue route vers Chidambaram en soient éternellement remerciés.

www.natyamaya.net

*Maya a fondé l'association Thanjavur Héritage pour sauvegarder et transmettre la tradition dansée de Tanjore.

Voir annonce en fin de numéro

Photographies

(Photographe -

Dominique Guillemain d'Echon)

Photos 1 et 4 : Temple de Chidambaram, Tamil Nadu - mur des 108 Karanas

Photos 5 et 7 : Temple de Chidambaram, Tamil Nadu

Photos 2, 3, 6 et 8 : Temple de Darasuram, Tamil Nadu



Photo 8